



Les quatre visages d'Alexandre Bompard

C'est officiel : le PDG de Fnac Darty, âgé de 44 ans, va succéder à Georges Plassat à la tête de Carrefour, le 18 juillet. Portrait en quatre points de cet homme pressé.

PAR ROMAIN BAHEUX

ALEXANDRE BOMPARD continue son ascension. Hier, le PDG de Fnac Darty a été nommé patron du groupe Carrefour, où il prendra ses fonctions le 18 juillet. A 44 ans, cet énarque sera bientôt le capitaine d'un géant de la grande distribution (85,7 Mds€ de chiffre d'affaires, 360 000 salariés dans le monde). Un nouveau défi pour ce quadragénaire à l'allure décontractée qui a gagné l'an dernier à la tête de la Fnac une rémunération de près de 14 M€.

■ UN REDOUTABLE HOMME D'AFFAIRES

Son surnom de Pentium 12 (un processeur d'ordinateur) résume la rapidité d'esprit du personnage. Patron d'Europe 1, il avait redressé les audiences de la radio et diversifié les recettes. Nommé au chevet d'une Fnac mal en point en 2011, il a bouleversé les habitudes de la marque en proposant à la vente du petit électroménager. Cinq ans plus tard, il finalisait le mariage de l'enseigne avec Darty. Mais son bilan n'est pas sans tache aux yeux des syndicats. « Il a redressé la

“ DANS LE STYLE, IL EST UN PEU COMME ANDY MURRAY, PLUS COGNEUR DE FOND DE COURT ”

RAPHAËL ARCONAD, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CLUB DE TENNIS LE CENTRE AMICAL DE VINCENNES

Fnac, mais il y a eu de la casse sociale, estime Bruno Marc, représentant CFTC du groupe. Et on ne peut pas dire qu'il ait contribué à une politique d'augmentation des salaires. »

■ UN FAN DE TENNIS

Si son père, Alain, a été président de l'AS Saint-Etienne, de 1997 à 2003, Alexandre Bompard, lui, ne jure que par le tennis. « C'est un très grand fan de Roger Federer, il connaît tout de lui », raconte un membre de son équipe. Classé 15/3, un bon niveau amateur, il se rend une fois par semaine sur les courts du Cercle amical de Vincennes où il est licencié depuis dix ans, pour jouer avec l'une de ses trois filles ou ses amis. « Dans le style, il est un peu comme Andy Murray, plus cogneur de fond de court, et qui se déplace bien, décrit le directeur général du club, Raphaël Arconada. C'est un licencié discret, impliqué et sympathique. »

■ UN HABITUÉ DU MONDE POLITIQUE

Proche d'Emmanuel Macron, on l'a un temps imaginé ministre de la Culture du nouveau président. Mais Alexandre Bompard fréquente aussi Manuel Valls et a travaillé de 2003 à 2004 comme conseiller technique de François Fillon quand ce dernier était ministre des Affaires sociales et du Travail. Si son père, ancien élu à Megève, était un baron du RPR en Haute-Savoie, il s'est toujours bien gardé de clamer sa préférence politique. « Il n'a jamais voulu s'engager pour ne pas impliquer son entreprise »,

glisse un proche. Et ne pas insulter l'avenir, susurrent certains de ses contempteurs.

■ UN CONNAISSEUR DES MÉDIAS

En 2004, Alexandre Bompard lance sa carrière dans le monde des médias à Canal+. Recruté par le patron de la chaîne, Bertrand Méheut, il devient son directeur de cabinet et dirige le pôle sport de la chaîne cryptée. Ses faits d'armes ? La fusion avec TPS et la gestion de l'acquisition des droits de diffusion de la Ligue 1. « A Europe 1, il a compris l'importance du numérique et a lancé la mutation de la radio dans ce domaine », se souvient un membre de son équipe. En 2010, il faisait partie des prétendants au poste de PDG de France Télévisions, mais Rémy Pflimlin lui avait été préféré. C'est l'une de ses très rares déceptions professionnelles.